

donc un haut personnage que ce M. Christophe Préfontains, puisqu'on lui présente des adresses, et qu'il répond à ces adresses, absolument comme le feraient le Président des Etats-Unis, Aurillac, Avlonic, ou Gofrad,—style Souverain, enfin.

Pour bien mettre nos lecteurs au fait de ce qui a provoqué cette expansion de beaux sentiments, larmoyants d'une part, reconnaissants de l'autre, constatons :

Que M. Christophe, né à St. Marc sur les bords rians du Richelieu, n'est jamais sorti de sa paroisse : il y connaît tout le monde, grands-papas, papas, on-fants et petits enfants, dont plusieurs (de ces derniers, bien entendu) sont ses filleuls, car un homme comme celui-là est né pour être parrain ; qu'il laisse sa chère paroisse, pour aller . . . on ne sait où, hélas ! du moins, ni l'adresse, ni la réponse, que nous coupons dans un grand journal, n'en font mention.

C'est ainsi que ces bons St. Marchois (dit-on Marchois ou Marçois ?—on pourra nous répondre plus tard) lui ont dit, des pleurs dans la voix, combien son départ était si vivement regretté.

MONSIEUR,

" Nous ne pouvons laisser passer ce jour sans vous exprimer le chagrin que nous cause votre départ de cette localité.

Ici, on aurait fait une pause pour pleurer.

" Toujours votre souvenir sera inséparable de celui de l'intégrité et de l'impartialité avec laquelle vous vous êtes acquitté des diverses fonctions que le gouvernement et le suffrage de vos concitoyens vous appelèrent à remplir.

Nous nous promettons de consulter l'Histoire du Canada, pour connaître ces diverses fonctions.

" Nous connaissons tous les efforts que vous déployez pour calmer les quelques différends qui s'élevaient au milieu de nous et la joie que nous causait le rétablissement de l'harmonie.

Est-ce que personne ne nous enverra le portrait de ce bon Monsieur. Comme il doit ressembler à St. Vincent de Paul, quand sa figure est illuminée par la joie que lui causait le rétablissement de l'harmonie. Bon homme, va.

" C'est parce que nous savons combien grandes furent vos vertus civiles, (tiens ! il y a aussi du romain chez lui,) que nous pensons qu'il est de notre devoir de venir tant en notre nom qu'au nom des citoyens de cette paroisse, vous dire que c'est avec peine que nous vous voyons séparés de nous.

" Nous espérons donc que le lieu où vous fixez votre demeure pour l'avenir sera pour vous un séjour de bonheur où vous jouirez en paix, vous et votre famille, de l'estime de vos anciens amis et de la considération de ceux au milieu desquels vous vivez.

" C'est du moins là le vœu que nous formons et dont nous déposons présentement en vos mains la solennelle expression."

St. Marc, 20 février, 1865.

RÉPONSE.

" Messieurs et amis,"

Comme ces mots : Messieurs et amis, disent bien l'hésitation de M. Christophe, entre son affection pour les signataires de son adresse, et le sentiment qu'il a de sa supériorité sur eux.—Rien que Messieurs était trop roide : mes amis était trop familier.

" C'est avec un sentiment de sensible joie que j'ai lu l'adresse d'adieu que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de mon départ de St. Marc.

" Les sentiments flatteurs que vous voulez bien exprimer à mon égard, sont d'après la dictée de ma propre conscience, plutôt le résultat d'une amitié sincère et réelle que le résultat de mes mérites personnels."

Voilà assurément une honnête conscience.

" A vrai dire, les vœux ardents et efforts peut-être trop faibles, mais toujours incessants, que j'ai faits à l'égard du bonheur et de la prospérité de ma chère paroisse natale et de ses bons habitants, se trouvent constatées dans vos expressions bienveillantes, et partout où j'irai et n'importe quelle destinée l'avenir peut me réserver, je ne cesserai d'implorer la miséricorde du Tout-Puissant, pour l'union, l'affection mutuelle et la prospérité générale de mes chers anciens concitoyens de St. Marc."

Ouf ! M. Christophe qui ne cessera pas d'implorer la miséricorde du Tout-Puissant, pour ses chers con-

citoyens de St. Marc ! Voilà des gens bien avancés, vraiment, avec une pareille promesse.—Mais la dernière partie est la plus jolie. Qu'on lise :

" Puissent-ils ne jamais souffrir des pièges que le génie du mal ne cesse de tendre aux mortels et puisse la protection de Dieu s'étendre sur eux et vous, chers signataires de cette adresse ! ! !"

A genoux ! pour recevoir la bénédiction de M. Christophe.

Ah ! ça, M. Christophe : dans ce séjour de bonheur où vous aller jouir, f.c. f.c. f.c., attention aux pièges que le génie du mal ne cesse de tendre aux mortels,—et plus d'adresses ni de réponses, surtout n'est-ce pas ?

Continuons par un quatrain qui en vaut bien un autre à notre avis.

### TOI ET VOUS.

A UNE FEMME AIMÉE.

Vous est plein de respect, TOI rempli de tendresse ;  
L'un est sourd à l'oreille, et l'autre au cœur est doux ;  
Mais on peut les unir ainsi : " belle maîtresse.  
Je ne connais que TOI de plus joli que VOUS."

Voici un joli mot que nous avons recueilli il y a quelque douze ou quinze jours, ce n'est pas tout neuf comme vous voyez ; enfin ! " Dans une des dernières soirées du Carnaval, nous écoutions les réflexions de deux Messieurs, qui passaient en revue tout le personnel féminin de l'Assemblée, " Madame \*\*\* fit l'un, désignant une des beautés qui tourbillonnaient, entraînées par les mesures d'un galop presque échelvé, quelle tête ! quels yeux ! quels cheveux ! une taille de guêpe ! un port de Reine ! — Un pied de Roi ! répliqua l'interlocuteur.

Ce mot nous rappelle une réclame de M. Leger Brousseau, dans son Journal. Il annonçait qu'il avait EN MAIN des PIEDS DE ROI de très petites dimensions.

Nous avons toujours désiré savoir quelle pouvait être la longueur de ces pieds aux dimensions lilliputiennes.

Le même Leger Brousseau annonçait de plus qu'il avait, toujours EN MAINS des Plumes d'or PORTATIVES.

Y a-t-il donc des plumes qui ne le sont pas ? Que devient alors le proverbe léger comme une plume ? Quel pourrait être, le prix d'une douzaine de plumes d'or non portatives ? Un homme de force ordinaire peut porter à peu près 150 livres sans se fatiguer : soit 12 plumes d'or de 150 livres chacune : total 1.800 livres d'or ! ! ! Monsieur Brousseau, si vous voulez nous envoyer une boîte contenant un gros de ces plumes d'or non portatives, pour nos fêtes de Pâques, nous vous ferons gratuitement un abonnement de six mois au Perroquet.

Parmi les annonces cocasses nous avons cueilli celle-ci qui sert d'étiquette à un bâtiment de brique splendide rue Ste. Marie en face le Marché Papineau :

COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC.

Qu'est-ce qui est en caoutchouc ? la Compagnie ? Evidemment non, compagnie signifiant réunion d'individus, une réunion ne saurait être en] caoutchouc ; ce sont donc que les individus ; les actionnaires par exemple ; ou même, rien que la conscience d'iceux ! Quelle drôle de raison sociale !

Nous recevons un peu tard les deux pièces de vers suivantes, elles n'occupent pas la place qui leur est due mais nous pensons que vous ne les accueillerez pas moins avec tous les égards qui leur appartiennent.

### ELLE EST PARTIE.

SONNET.

Avec des larmes dans les yeux,  
Je revois ce toit solitaire  
Ici, jadis, j'étais heureux  
Autant qu'on peut l'être sur terre !

Tout m'y parle des temps joyeux  
Ou, me recevant comme un frère,  
Ses plaisirs, ses peines, ses jeux,  
M'étaient confiées sans mystère.

Dans mon cœur, je réveille, hélas !  
Des souvenirs sans espérance,  
Le passé ne reviendra pas !

En vain pour calmer ma souffrance,  
Je veux retourner sur mes pas,  
Tout me rappelle sa présence.

CHARLES EDOUARD.

### REPONSE A UN CONSEIL.

Ma foi ! vous avez bien raison,  
Ma gaité n'est pas la richesse,  
Et malgré ma sagesse,  
Je vois accourir la détresse,  
Des quatre coins de l'horizon !

Mon sort est réglé par Dieu même,  
Je me confie à sa bonté !  
Il est bien des choses que j'aime ;  
Ma pauvreté me dit *Curme* !  
Dieu bénisse ma pauvreté !

CHARLES EDOUARD.

Nous terminons en rappelant à nos lecteurs que le concert au bénéfice de Monsieur Dominique Ducharme aura lieu lundi, ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro. Nous sommes persuadé, que toute la société Montréalaise se réunira lundi soir à Nordheimers Hall pour applaudir les excellents artistes qui veulent bien prêter leur concours au profit d'une bonne action, et aussi pour contribuer à une œuvre patriotique, puisqu'elle doit doter le Canada d'un véritable artiste de plus.

La société chorale allemande doit y chanter plusieurs chœurs, particulièrement la *Sérénade de Kreutzer* que nous regardons comme une des meilleures compositions du maître, Mademoiselle Elena De Angelis dans une scène du *Pardon* et Mademoiselle Dérôme dans un morceau de *Lucrèce*, pour piano, ne seront pas le moindre attrait de la soirée.

On nous annonce aussi deux morceaux dont une mélodie de *Schubert* exécutée sur la *Cythare*, instrument encore inconnu au Canada. Cet instrument est à corde, et combine les effets de la mandoline et de la Harpe. Six cordes métalliques sont montées sur un manche analogue à celui de la guitare, voici pour la mélodie ; puis une succession de cordes de Harpe à tonalité fixe pour l'accompagnement. Le pouce de la main droite seul, armé d'un crochet de métal joue le chant sur les cordes métalliques, pendant que la main gauche fonctionne sur le manche tandis que les quatre doigts de la même main droite pincient les accords. Il s'échappe de cet instrument une musique étrange, bizarre ; les sons argentins des cordes métalliques tempérés par la sourdine des autres, produisent une harmonie qui fait rêver les enfants de la blonde Germanie, et qui charmera chacun de vous, nous en sommes certain, car on assure que M. Eichorn en joue dans la perfection.

### Reponses aux Correspondants.

L. B. — Québec.—Merci pour la caricature, Malheureusement inexécutable, les portraits de ces Messieurs nous manquent. Envoyez encore S. V. P. Moins il y a de personnages, plus elle a de chance d'être réussie.

A mon ami.— Québec.— Indiscret comme un journaliste ; vous voyez on ne peut rien leur confier, tout est pour eux matière à copie.

P. Bélanger St. Frédérick. — Six mois invariablement payables à l'avance.

M. G. de la Berluc.— Encore un petit effort ! essayez et vous réussirez.

Etienne Pascal.— Trop de matière sur le même sujet.

A un autre ami de Québec.— On m'envoie une pièce de vers intitulée, K . . . h, n'ayez pas peur je ne la publierai pas ! O ! Damoclès !

La Curieuse.— Hum ! Hum !

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU.

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.